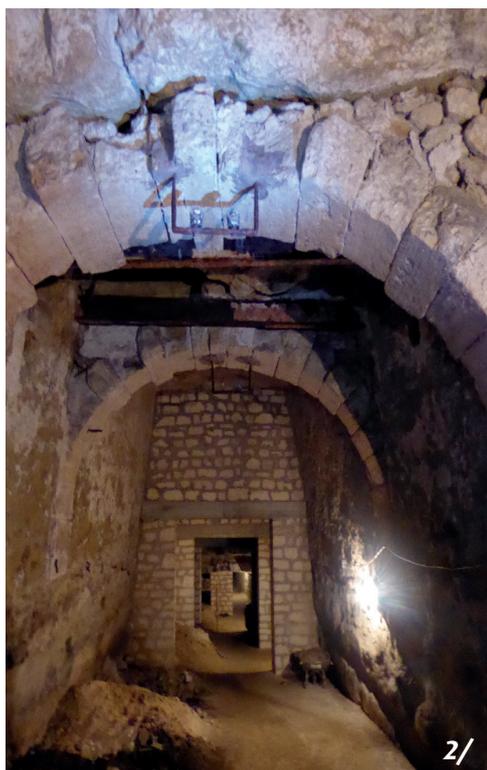


Les caves du Roi à Sèvres

Le 15 juin 2017, dans le cadre des activités de l'AAM/IDF nous avons d'abord partagé un gai repas dans un restaurant de la Grande rue à Sèvres avant de découvrir, non loin, un lieu bien caché : les anciennes caves du Roi (Louis XIV bien sûr !). Le quartier, ainsi décrit au XVII^e, "*Des coteaux aux pentes très raides, au sous-sol truffé d'anciennes carrières, bordaient le val en lequel serpentait le chemin menant à Versailles*", présente toujours ce même profil en dépit des grands travaux d'urbanisme réalisés au XX^e.

Venant de l'extérieur, où, depuis quelques jours, le soleil darde énergiquement ses rayons, nous sommes saisis par une température de 14°C ! Un membre de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Sèvres nous accueille (photo 1). Passionné, il nous raconte, en tant que participant très actif, les travaux de dégagement et les recherches historiques sur les activités passées du lieu.

Dès les XV^e, la population vigneronne locale, dont les maisons étaient érigées avec les pierres de la carrière, y conservait son vin (une piquette toutefois plus antiseptique que l'eau courante). Puis, la "*Maison du Roi*",



2/



1/

qui abritait à Versailles une cour conséquente, a rencontré des difficultés d'organisation pour entretenir et nourrir tout ce monde. Sèvres, plus près de Versailles que Paris et desservie par un port, occupe une position géographique de choix. Ainsi ont été créés les offices pour les marchands de vin du roi et les approvisionnements en produits de la terre ou de la mer. Sur un linteau, nous pouvons voir l'inscription : "*Rue Royal mars 1744*". Au long de notre progression dans les galeries, désormais vides ou simplement encombrées de pierres, de tas de bois ou d'empilement de bouteilles, nous allons pouvoir imaginer le fourmillement de la vie dans ces caves, leur modernisation progressive, le développement de l'industrialisation.

Notre cheminement (1,5 km de galeries) nous fait défiler les années au fur et mesure que nous avançons sous la colline, passant sous des voûtes de hauteur croissante, consolidées par des arches de pierre (photo 2). Des archives présentent, au long des années, les travaux successifs de déblaiement, nettoyage, aménagements à effectuer (créer une voûte, monter un mur, ...). À chaque vente, tout a été transcrit dans le détail : le prix des maisons achetées pour acquérir les carrières de leurs sous-sols, l'état des lieux, le matériel présent, les canalisations à réaliser en raison de la position éloignée du point d'eau, la recherche de personnel qualifié (tonneliers, verriers, charretiers, chevaux,...) ou encore, les demandes de passeports pour les déplacements dans le pays, droits de passage au port, les taxes, ...

Louis d'Arboulin, créateur des "Caves du Roi" en 1779, puis les autres propriétaires successifs, ont joué un rôle

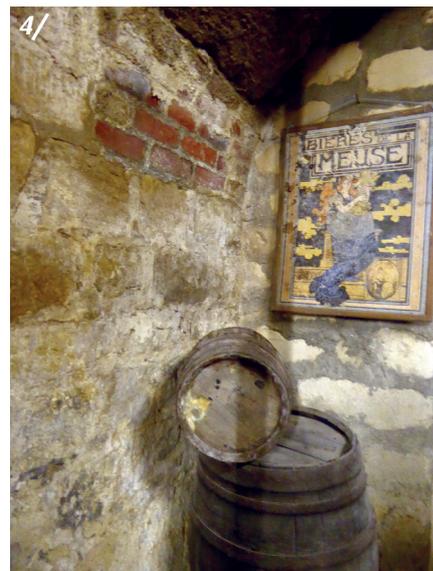
important dans la vie locale par leurs actions sociales : création d'une école, d'un lieu hospitalier, d'une maison pour les anciens, ... En 1851, un brasseur venu de Metz, J.B. Reinert, souhaite se rapprocher de Paris où se trouve sa clientèle. En effet, la bière, jusqu'alors considérée comme la boisson des pauvres (la cervoise), prend ses marques et il règne dans ces caves une température idéale pour la première phase : le maltage. Mais il faut ensuite brasser, conditionner, ... Tout est alors à réaliser car il ne s'agit plus de simplement conserver : construction de locaux extérieurs fonctionnels, ventilation des lieux, évacuation des eaux usées et du gaz carbonique, réalisation d'énormes foudres de bois (nous pouvons en voir trois qui atteignent le plafond), autorisations diverses comme celle d'utiliser des machines à vapeur (problèmes de nuisances du voisinage), recherche de sources car une grande quantité d'eau pure est nécessaire : à cette occasion, il a doté la ville de bornes fontaines et alimenté en eau l'hôpital en 1865.

En 1879, l'entreprise devient Brasserie Fanta (sans lien avec la boisson connue), véritable industrie équipée d'un matériel perfectionné. De nouveaux travaux de consolidation et d'extension sont réalisés tels que la réalisation de 100 cuves de fermentation ou le creusement d'une profonde glacière de 500 m³ pour entreposer la glace issue des Etangs de Ville d'Avray (photo 3).

Puis, le site est vendu aux Brasseries de la Meuse (photo 4), plus grosse brasserie française de l'époque, pourvue de nombreux comptoirs à l'étranger (la découverte de la pasteurisation permet désormais l'exportation). Les marchan-



3/



4/

dises circulent par voie fluviale, mais aussi maintenant par voie ferrée, avec la gare de Sèvres-Saint Cloud ; dans les années 1940, le transport routier les remplacera. Les salles de machines et de brassage occupent 3 niveaux, dans lesquels nous circulons par d'étroits couloirs longés par un dense réseau de tuyauteries (circuits de la bière, de l'eau de rinçage, de réfrigération et aussi d'aération). Nous voyons aussi un puits de 15m de profondeur qui était muni d'un treuil actionné par une pompe électrique.

Lors des différentes guerres, la production ne souffrira pas, car la bière apporte un réconfort aux soldats dans les casernes et aux blessés dans les hôpitaux. Une nouvelle galerie sera encore creusée au niveau de l'actuel Lycée, ce qui, pour sa construction, aura nécessité l'érection d'énormes colonnes et linteaux de béton et le bouchage de galeries par injection de polymères (photo 5).

Puis, le matériel a vieilli, la concurrence s'est développée, la ville de Sèvres rénovée. La malterie a poursuivi ses activités jusqu'en 1963 et l'embouteillage de jus de fruits et boissons gazeuses jusqu'en 1968. Des empilements de petites bouteilles de marques diverses (Orangina, Verger, ...) sont encore présents. En 1985 la Société européenne de Brasserie fermera le site. Ainsi a pris fin l'épopée industrielle de Sèvres qui, elle-même, avait mis un terme au temps des blanchisseurs et des vigneron.

Encore une journée bien conviviale et une découverte inattendue dans notre région ! 🌈

FRANÇOISE TARDIEU



5/